

Danielle Régnier-Bohler

Dire le moi



Etudes de Lettres, de Linguistique et d'Allemand. Agrégation et Doctorat d'Etat Paris-Sorbonne (Littérature du Moyen Age). Maître de Conférences (Hors Classe) à la Sorbonne Paris III. Professeur invité à l'université de Tel Aviv. Champ de recherches: approches narratologiques et anthropologiques du récit médiéval. Nombreux articles dans diverses revues, dont *L'Homme*, la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, *Le Genre Humain*, *Ethnologie française* etc. Direction de collections. Organisation de séminaires au Collège International de Philosophie et participation régulière à des groupes de recherche de l'EHESS. Ouvrages en préparation: sur la poétique du récit et la culture princière au XVe siècle, et sur les rapports du normatif et du littéraire. Collaboration à l'Histoire de la Vie privée et à l'Histoire des Femmes. Poursuit actuellement des travaux sur la littérature didactique à l'intention des filles et sur l'écriture autobiographique des mystiques médiévales. — Adresse: Département de Littérature française, Sorbonne nouvelle Paris III, Centre Censier, 2 rue Santeuil, F-Paris 75005.

Le projet soumis au Wissenschaftskolleg concernait l'approche des systèmes d'énonciation des mystiques médiévales (XIII^e—XV^e siècles), à la lumière d'études critiques sur l'écriture autobiographique (E. Benveniste, P. Ricoeur, J. Starobinski, Ph. Lejeune etc.). La topique qui fournit à l'écrit exemplaire et hagiographique sa trame essentielle semble en effet s'opposer au registre plus personnel de ces textes dont le Moi est l'objet. On pouvait sous cet angle reprendre la question qui s'était posée pour d'autres domaines de la culture de ces époques: existe-t-il une subjectivité au Moyen Age?

Une grande partie du projet a pu être accomplie: ce qui était au départ un chantier entr'ouvert à la suite d'une collaboration avec les historiens pour l'Histoire des Femmes — qui m'avaient incitée à évaluer l'usage des sources littéraires comme «documents» — a pris la forme d'un édifice dont l'ampleur n'est pas encore tout à fait définie, mais dont les matériaux sont pour une bonne part rassemblés. Existe-t-il une parole des femmes au Moyen Age? C'était la question fondamentale: la

spiritualité féminine pouvait offrir l'occasion exceptionnelle d'en observer la présence et le fonctionnement: l'ensemble des signes y réfère explicitement à un sujet qui énonce et prend position dans le temps, hic et nunc. Or la revendication d'une crédibilité s'accompagne bien souvent de l'affirmation et de la crainte que la langue des hommes pourrait ne jamais suffire à dire ce qui se joue dans le plus intime de l'être. Dès lors les questions se pressent: quelles sont les instances d'énonciation? qui parle? quel est ce «je» qui énonce? quelle est, dans la genèse de ces écrits, la distribution de l'oralité et de l'écriture? quel pas y a-t-il de la trace autobiographique à la Vita dont la même énonciatrice semble avoir fourni le témoignage? Enfin, comment ces écrits thématisent-ils la mémoire? Car il s'agit bien d'une commémoration toute personnelle d'apparence, qui apparaît parfois comme un champ obscur où la vigilance testimoniale s'emploie à cerner les lieux privilégiés d'un discours qui se veut de vérité. Le corps, les divers champs sensoriels deviennent instruments de la preuve: les actes de perception visuelle ou d'audition, les états d'une angoisse souvent minutieusement formulée tracent le passage de l'incertitude à la certitude. Le discontinu psychique alterne avec le sens d'une continuité, comme processus de l'affect lié à la maîtrise ou à la dépossession de l'outil verbal (le flux des mots, la ligature de la langue, l'assèchement du verbe, la profération des cris et la profusion des larmes). Ainsi placés dans le champ de la Poétique et de l'Anthropologie, les témoignages de l'expérience mystique ritualisent l'opération vocale: le discours du Moi y puise ses preuves irréfutables, attestant qu'il est bien l'exercice d'une vérité.

Ces matériaux, les textes les proposent en abondance, et grâce à l'aide et au dynamisme des bibliothécaires du Wissenschaftskolleg, le corpus s'est accru de façon tout à fait considérable. J'ai quitté Berlin avec une documentation précieuse, qu'il ne m'aurait pas été possible de rassembler en France parallèlement à mes activités d'enseignement. Mieux cerner les acquis des travaux théologiques était la première démarche. Vérifier l'ampleur des études historiques en était une autre. Toutes deux devaient permettre au médiéviste littéraire de s'avancer sans trop de périls dans ce domaine. Les hypothèses de mon projet et les axes de recherche se sont ainsi confirmés dans le sens d'une «analyse du discours», d'une prise en compte du sujet locuteur, comme l'entendent les linguistes, comme le formulait E. Benveniste et comme l'approfondit R Ricœur. A partir des problèmes de méthode que posait l'analyse d'un tel discours, c'est donc le rapport au pouvoir du langage — un «speech act» très singulier — qui s'est *révélé* particulièrement complexe. Témoin de soi, la femme mystique apparaît comme une énonciatrice subtile, puisqu'elle tente de transmettre ce qui, sur le plan anthropologique et

dans le domaine particulier du rapport au sacré, engage le statut de la «personne» dont les mots seuls permettent d'entraîner l'adhésion au récit des événements dont elle seule a le savoir. Or la difficulté à sortir du silence ainsi que la douleur de ne pouvoir dire sont souvent explicites. Si le mot ne suffit à formuler l'événement secret, au moins sert-il à dire l'angoisse de son impuissance: le rapport aux mots peut ainsi devenir l'objet même de la narration. Au-delà du domaine propre de la croyance, ce phénomène m'est apparu comme le signe confirmé d'une émergence de la Personne. J'ai donc choisi d'exposer à l'ensemble des fellows les grands axes de cette démarche testimoniale (titre du Kolloquium, 2 juillet: Témoin de soi. Du discours de vérité chez les femmes mystiques du Moyen Age — *Zeugen ihrer selbst. Der Wahrheitsdiskurs der Mystikerinnen des Mittelalters*)

Outre ce chantier en pleine activité qui doit aboutir à l'ouvrage dans lequel je suis engagée avec les éditions du Seuil, j'ai poursuivi l'examen matériel de la tradition manuscrite du Livre du Chevalier de La Tour Landry pour l'enseignement de ses filles (1371). De ce témoignage, unique en langue française, d'une littérature à usage familial, il n'existe qu'une édition ancienne, très écartée des critères scientifiques imposés de nos jours, qui ne permet guère de répondre aux attentes des historiens de la littérature, à celles des historiens qui veulent s'informer sur le statut et l'éducation des femmes, enfin à tous ceux qui, intéressés par les Gender Studies, souhaiteraient mieux connaître les modèles de comportement qu'on proposait et imposait aux filles. J'ai pu effectuer à Berlin le travail de comparaison de manuscrits sur microfiches avec ceux dont j'avais pris connaissance à la Bibliothèque Nationale et à la bibliothèque de l'Arsenal. De sorte que l'édition du Livre du Chevalier, accompagnée d'une traduction et d'un long commentaire, avance à bons pas et sera soumise à l'éditeur d'ici peu («Lettres Gothiques»).

Ce séjour au Wissenschaftskolleg m'a également permis de rencontrer pour des discussions fructueuses des collègues des universités de Berlin, germanistes et romanistes de la Freie Universität et de l'Université Humboldt. J'ai pu suivre leurs séminaires et profiter d'une comparaison des méthodes de transmission dans l'enseignement universitaire. Par delà les échanges que le Wissenschaftskolleg favorise entre les fellows de l'année et ceux des années antérieures et à venir, le séjour sur ce plan aussi a été extrêmement profitable et pourrait dans l'avenir mener à la création d'équipes de recherche. En outre les intérêts communs qui ont rassemblé à un rythme régulier les spécialistes des sciences humaines (séminaire des *Geisteswissenschaftler*: «Philologie et Littérature») ont permis une confrontation des points de vue et une réévaluation des bases méthodologiques des uns et des autres. Je soulignerai

l'éclairage stimulant que m'ont apporté les conversations avec Reinhart Meyer-Kalkus sur la dimension vocale des textes dont je m'occupais, et les échanges constants et très féconds avec Abdallah Cheikh-Moussa, dont le champ était si différent du mien mais dont les questions et les informations n'ont cessé d'enrichir l'enquête que je menais. Cette mise en perspective théorique m'aura également permis durant les derniers mois de prévoir l'architecture de ce que je ne pouvais, faute de temps, intégrer dans le champ des travaux immédiats: le rassemblement et l'élargissement d'un ensemble d'études publiées jusqu'ici dans différentes revues d'anthropologie et de psychanalyse, nées du désir de poser aux textes littéraires des questions de nature anthropologique. Durant les années précédentes, certaines configurations de parentés m'avaient incitée à observer dans les récits médiévaux — et dans la longue durée — ce qui apparaissait comme les éléments d'une constitution symbolique du lien social, telle la récurrence des gemellités de type métaphorique ou celle des pactes qui lient un vivant à un mort sans sépulture, ou encore la redondance obsessionnelle des scénarios d'identité interdite puis licite. Le séjour au Wissenschaftskolleg, par bien des aspects, a favorisé le recul nécessaire pour me permettre de regrouper, au sein d'un même volume, ces analyses menées par un même fil conducteur et qui s'éclairaient de leurs objets respectifs (titre prévu: *La Dette, le Sang, l'Identité*).

Faut-il ajouter que si l'écoute hebdomadaire des Kolloquien guidait vers les clartés de la science de mes collègues, elle accusait bien souvent l'obscurité de mon propre entendement? Suivre la démarche complexe d'un biologiste ou d'un philosophe des sciences ne va pas de soi! Dans ce domaine l'exercice pluridisciplinaire de Grunewald aura permis de valider les propositions poétiques de G. Bachelard: il faut toujours laisser aux mots le temps de rêver... Au fil des semaines, bien des propos, pour le médiéviste attentif mais ignorant des autres sciences, se sont fait entendre comme «coquilles de parole» et «rumeurs» bénéfiques d'un autre monde de songes. Ce n'est pas le moindre bienfait de ces mois studieux d'avoir permis de conjindre, face à la science d'autrui, la conscience de ses limites et la jouissance du rêve.